

APPRENDRE À ÊTRE CRITIQUE

UNE PENSÉE CRITIQUE

Sur la couverture de mes mémoires, *Noir d'os*, se trouve une photo de moi prise quand j'avais trois ou quatre ans. J'y tiens un jouet fabriqué au catéchisme pendant les vacances, un livre en forme de colombe. Souvent je plaisante en disant que cette photographie pourrait s'appeler « portrait de l'intellectuelle en petite fille » – ma version du Penseur. La fillette de la photo regarde intensément l'objet dans sa main ; ses sourcils montrent sa concentration. En regardant cette image, je peux la voir penser. Je peux voir son esprit qui travaille.

Penser est une activité. Pour tous les aspirant·es intellectuel·les, les pensées sont le laboratoire où l'on va pour se poser des questions et trouver des réponses, le lieu où théorie et praxis se rejoignent. La pulsation de la pensée critique est le désir de savoir – de comprendre comment fonctionne la vie. Les enfants sont naturellement prédisposés à la pensée critique.

Au-delà des limites de race, de classe, de genre, de conditions, les enfants viennent au monde de l'émerveillement et du langage dévorés par le désir de savoir. Iels sont parfois si désireux·euses de savoir qu'ils procèdent à des interrogatoires sans relâche – exigeant de savoir le qui, le quoi, le quand, le où et le pourquoi de la vie. À la recherche de réponses, iels apprennent presque instinctivement à penser.

Malheureusement, la passion avec laquelle pensent les enfants disparaît souvent quand iels entrent dans un monde qui cherche à les éduquer à la conformité et à l'obéissance. On transmet tôt à la plupart des enfants que penser est dangereux. Hélas, ces enfants n'apprécient plus le processus de réflexion et commencent à en avoir peur. Que ce soit à la maison, par des parents qui leur enseignent, en surveillant et en punissant, qu'il vaut mieux choisir l'obéissance face à la conscience de soi et à l'autodétermination, ou dans des écoles où penser indépendamment n'est pas un comportement acceptable, la plupart des enfants de notre pays apprennent à oublier que penser est une activité passionnée et délectable.

L'ENSEIGNEMENT COMME VOCATION INSPIRÉE

La stratégie la plus vitale, la plus libératrice, que les enseignant·es bienveillant·es m'ont offerte, particulièrement mes professeur·es de lettres, fut d'apprendre à être critique, à poser des questions, à suspendre mon jugement tout en demandant qui, quoi, quand, où, pourquoi et comment. Quand on me demande comment je suis devenue « bell hooks », une intellectuelle et autrice renommée, je parle de l'importance de la pensée critique, et comment elle m'a aidée à survivre à l'élitisme raciste et sexiste en dehors de la maison où j'ai grandi, et les dysfonctionnements qui normalisaient les abus, les trahisons, et les abandons dans ce même foyer patriarcal.

Quand mes étudiant·es me demandent ce que j'attends le plus d'eux, je leur dis que mon intention n'est pas d'en faire des « petit·es bell hooks. » Iels n'ont nul besoin de penser comme moi. Mon espoir est qu'en apprenant à penser de manière critique, iels pourront se réaliser, s'autodéterminer. Tout comme je me remémore, par des hommages et des louanges, ces professeur·es d'anglais m'ayant encouragée à activement apprendre, à accepter une ouverture radicale, j'espère que mes élèves se rappelleront comment je leur ai appris à chercher ce qui est important, à développer leur intellect en travaillant les idées.